



PÈLERINAGE
ROME
26-29
SEPT 13



Saint-Louis-des-français : soirée Art et foi
Méditation autour des tableaux du Caravage

Texte et images du Père Guillaume Le Floch recteur de Saint-Yves à Rome

Détail pratique : chaque surlignage rouge correspond à un clic sur le montage powerpoint. Le système informatique lié à notre site internet ne permet pas de proposer directement le téléchargement du diaporama. Pour l'obtenir, il suffit de le demander par mail et nous vous l'enverrons. Contact : anne.dagallier@cef.fr



Les vocations de Matthieu, apôtre des tables...

L'appel initial



Etant sorti, Jésus vit, en passant, un homme assis au bureau de la douane, appelé Matthieu, et il lui dit : « suis-moi ! » Et se levant, il le suivit. Mt 9, 9.

La lumière est venue dans le monde, elle passait par Capharnaüm, elle est entrée dans la douane et a illuminé la pièce comme elle transperce ce tableau. Elle ne vient pas de la fenêtre, vitre opaque que les rayons solaires ne traversent même pas. Elle vient de dessus celui qui a dit : « je suis la lumière du monde. » **Selon** les canons des icônes chrétiennes, il est vêtu de



ses habits de gloire divine et d'humilité humaine : la pourpre pour rappeler qu'il est Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière ; le bleu pour signifier sa nature semblable à la nôtre, fils de l'homme.



Jésus illumine la scène par un faisceau qui lui est antérieur. Devant lui, l'or et l'argent perdent leur scintillance et les hommes encore attachés à Mammon doivent s'user les yeux en penchant leurs binocles dérisoires sur les pièces de l'impôt.

Quelle effigie contemplent-ils sur ces cercles fascinants qu'ils empilent ? L'image de l'empereur, des puissants de ce monde leur masque les visages de ces hommes et de ces femmes ponctionnés parfois au détriment de la justice.



S'ils levaient les yeux, ils contempleraient la parfaite image du Père : un fils d'homme d'une trentaine d'années. Il est brun, grand, élancé. Il est beau, mais d'une distinction discrète. Il n'accapare pas la lumière comme ces beautés vaniteuses qui captent le moindre éclair, de peur que leur vide intérieur n'apparaisse dans leurs ténèbres véritables. **Il** est la lumière et la lumière est faite pour éclairer autour d'elle. Il n'aveugle pas mais il transperce par un rayon invisible, le long de son doigt d'Adam de la chapelle Sixtine, le





PÈLERINAGE
ROME
26-29
SEPT 13



cœur de Matthieu par un geste de création, un bras tendu comme une vocation.

« **Suis-moi.** » C'est le fils de l'homme qui t'appelle. « **Suis-moi.** » Je passais mais mon passage n'est pas fortuit. Je t'attendais, j'avais rendez-vous avec toi. Tu es assis à ton bureau de douane, englué dans tes comptes, freiné dans ton élan de vie, dans ta générosité combattue par l'avarice des collectes

d'argent. Les grands en veulent toujours plus, les impôts augmentent sans cesse... Toi aussi, tu veux davantage, ton désir croît à mesure que tu réalises que l'amour de l'argent est un feu qui ne laisse que cendres. Matthieu –*don de Dieu* en hébreu-, je te le dis : « *suis-moi.* » Donne-toi à Dieu parce qu'Il t'a tout donné et te donnera encore jusqu'à te révéler ton propre nom.



Regarde, à mes côtés, Simon. Il était pêcheur sur le lac. Il est devenu pêcheur d'hommes et tu es le premier qu'il appelle à ma suite. Contemple son doigt, celui de l'Eglise. Simon, Pierre, lui aussi me suit, jusqu'à m'imiter dans mes gestes. Il se sait pêcheur, et encore ! Il le saura davantage, aussi son geste est-il un peu étriqué, gauche. Mais regarde ! Malgré son imperfection, son



appel et le mien se confondent et te rejoignent. L'Eglise et moi, nous t'appelons : « *suis-moi.* »



Tes yeux, ta main m'interrogent : « est-ce vraiment moi que tu appelles ? Moi, assis à mon bureau, encadré par des collègues qui ressemblent à Harpagon comptant une à une ses pièces d'or ou par d'autres qui te regardent interloqués. « Qui est-ce ? » se demandent-ils. « Que fait-il ? Que se passe-t-il ? Comment ose-t-il nous déranger dans l'occupation préférée des hommes : compter ? » »

Devant la vocation, face à l'appel de quelqu'un, les réactions humaines sont tellement variées : certains drapés dans leur indifférence ne se laissent pas interroger par la solidarité humaine qui fait que toute élection de l'un par Dieu est source de bénédictions pour les autres.



Certains se laissent toucher, voire même interroger au plus profond d'eux-mêmes et parfois un sourire de joie intérieure s'esquisse sur leur visage, témoignant de leur soif latente de Dieu.

D'autres, enfin, regardent à côté de la source de lumière et tentent de donner des explications trop humaines à ce mystère de clarté : comment et pourquoi la lumière qui vient éclairer le cœur de l'appelé n'est-elle pas toute naturelle, rationnelle ?



Le semeur est sorti pour semer. L'appel a retenti dans la douane de Capharnaüm. Les épines, les oiseaux sur le bord du chemin, la pierraille, la bonne terre, toutes ces réponses humaines à l'appel de Dieu étaient assises autour du bureau de la douane. Pour porter du fruit, il faut que Matthieu se lève et quitte cette table. « *Suis-moi.* »



PÈLERINAGE
ROME
26-29
SEPT 13



Vocation et mission



C'est le deuxième tableau du Caravage qui nous indique que Matthieu s'est levé et a suivi le fils de l'homme. Il n'est plus assis à son bureau, mais à moitié debout, à moitié à genoux devant son écritoire d'évangéliste. Ainsi se révèle sa vocation dans sa mission d'écriture que nous sommes invités à contempler. Tout comme Pierre a laissé ses poissons pour prendre désormais des hommes, Matthieu a quitté ses livres de compte pour conter la vie de la Parole faite chair. Il a suivi le Christ et cela n'a pas été toujours facile. **Ses** pieds usés, salis, ses mains ridées, son visage buriné en témoignent. Sa barbe n'est plus ce bel ornement qui ennoblissait son visage lors de son appel. Et pourtant, il y a toujours une beauté et une dignité chez le vieillard



qu'il est devenu.



Sa figure reflète un feu intérieur qui n'est pas de braises. Cette lumière irradie jusqu'à ses habits rouge-feu. Il a suivi la lumière, l'a reçue chez lui et elle brûle son être de part en part sans le consumer. Nouveau buisson ardent.



Comme souvent, la magie du clair-obscur du Caravage nous fait sentir le combat de cet homme entre l'ombre et la lumière. Lui aussi a abandonné le maître lors de sa Passion. Le « *suis-moi* » a volé en éclats devant la croix et la voix de l'appel de Capharnaüm n'était plus qu'un lointain écho sur la montagne du Golgotha. Cette faille dans sa vocation d'apôtre, nous pouvons la discerner dans la position de Matthieu : ni assis, ni debout, presque à genoux.

L'homme assis, c'est l'homme pécheur, arrêté, statique, celui qui ne marche pas à la suite de Dieu.

L'homme à genoux, c'est l'homme qui prie, qui adore et supplie celui qui l'appelle par son nom.

L'homme debout, c'est l'homme vivant, la gloire de Dieu qui relève et fait avancer.

Matthieu est un peu debout, un peu à genoux. Il est la figure du disciple, pécheur pardonné, ressuscité depuis son baptême et sans cesse quémandeur de la miséricorde divine. C'est cette tension intérieure qui l'habite devant sa table d'écrivain, beaucoup plus que l'angoisse de la page blanche. D'ailleurs, son inspiration est généreuse. Elle est humaine et divine.



Elle est humaine car c'est bien lui qui tient la plume et qui revisite sa mémoire, se rappelant les gestes et les paroles du Christ ressuscité. Dans son évangile, nous pouvons sentir toute la pâte humaine de Matthieu, son appartenance à Israël et sa conscience de pécheur repenté et gracié.



PÈLERINAGE
ROME
26-29
SEPT 13



Et pourtant, dans le même mouvement, son inspiration est divine. L'ange semble lui suggérer ces mots prononcés dans un souffle intérieur : « souviens-toi... Rappelle-toi... »

L'Évangile de Matthieu, tout comme la Bible entière, est une œuvre à six mains : les mains des hommes, écrivains sacrés, à l'écoute de la voix qui leur parle dans le tréfonds de leur âme et au regard perçant sur l'Histoire. Les mains de Dieu, le Fils et l'Esprit Saint selon la belle expression de saint Irénée. Toute cette bibliothèque de l'Écriture est portée par le souffle divin qui devient Parole quand nous la recevons comme si nous accueillions la Personne-même de Jésus.

Cet accueil et la mission qui en découle sont éminemment personnels, c'est pourquoi après la compagnie du bureau de douane, Matthieu est seul à sa table. **Seul** ? Non ! L'ange, messager divin, rappelle ces paroles sur lesquelles se clôt son Évangile : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 20)



Le *Témoignage ultime, la vocation au martyre*



Ils sont revenus ! Ils sont de nouveau là ! Les spectateurs impassibles, les indifférents, à l'humanité nue ou masquée sous de riches vêtements d'apparat de la Renaissance.

Certains ont quitté le bureau de douane et sont entrés dans l'église pour être témoin d'un



nouvel appel du Christ à Matthieu. Ce nouvel appel est le dernier, le plus décisif, définitif. « *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! En effet, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera.* » (Mt 16, 24) Cet appel



radical à suivre Jésus jusque dans son chemin pascal est tellement important que la foule des grands jours est là, la toile ne semble même plus capable d'accueillir tous les témoins actifs ou passifs du martyre de Matthieu. **L'on** retrouve même le Caravage dans un autoportrait saisissant où le visage ravagé de l'artiste partagé reflète bien peu son âge lors de la réalisation du chef d'œuvre : 31 ans ! Il s'est mis dans la foule, proche de deux personnages déjà présents à Capharnaüm. Le peintre à la vie agitée se rappelle sans doute que le Christ est venu chercher les pécheurs et les malades.





PÈLERINAGE
ROME
26-29
SEPT 13



Les voici donc dans la maison de Dieu, ces compagnons de comptes et de perception. Quelque part, l'église est aussi une sorte de douane, un lieu de passage entre deux espaces – le matériel et le spirituel- où il faut s'acquitter d'un passage. Mais le bureau où officiait Matthieu reposait sur la primauté de l'argent.



L'autel où Matthieu vient de célébrer la messe est fondé sur le primat de la grâce. A l'instar des pêcheurs du lac de Galilée devenus pêcheurs d'hommes, Matthieu, d'une certaine manière, n'a



pas beaucoup changé de profession. Il ne collecte plus l'impôt mais « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent,* » (GS 1, 1) pour les offrir avec le pain et le vin pour qu'ils deviennent eucharistie, source de joie et de paix, corps du Christ livré et ressuscité pour la vie du monde.



Une fois de plus, il vient de présider le repas du Seigneur, ses habits sacerdotaux en témoignent. **Peut-être** va-t-il maintenant faire entrer dans l'Eglise de nouveaux membres en baptisant ces hommes dénudés qui attendent près de la fontaine d'eau vive ? Il va sans doute leur donner une énième fois son



témoignage oculaire et digne de foi :

« Celui qui m'a dit « *suis-moi* », celui qui m'a appelé par mon nom pour être auprès de lui, celui que j'ai vu de loin mourir *en poussant un grand cri*, celui que j'ai vu vivant après trois jours, celui que j'ai vu s'élever sur la montagne de Galilée alors même que *certaines d'entre nous eurent des doutes*, celui-là a *reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre* ! C'est lui dont vous devenez les disciples en étant plongés dans ce bain de renaissance ! Devenez ses témoins ! »



Mais voilà qu'un brouhaha l'interrompt, un homme se précipite sur lui et d'un coup d'épée le transperce en le clouant au sol. Voilà Matthieu couché ! L'homme qui fut assis, qui s'est levé, qui se tenait mi-debout, mi-agenouillé est maintenant étendu sur le sol. Ce n'est plus le rayon





PÈLERINAGE
ROME
26-29
SEPT 13



invisible de l'appel du Christ qui touche son cœur mais la lame d'un tueur.



La légende dorée de Jacques Voragine qui nous relate le martyre de saint Matthieu en Ethiopie explique qu'il fut assassiné au sortir d'une messe où il avait pris la défense de deux jeunes filles qui avaient voulu donner leur vie à Dieu en se consacrant par la virginité alors que leur beauté avait attiré l'œil du roi qui désirait en faire ses concubines. De tout temps, la chasteté n'est pas aimée, on la soupçonne, on la tourne en dérision, on la méprise. Matthieu, lui, se souvenait des paroles du Fils de l'homme : « *il y en a qui ne se marient pas à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.* » (Mt 19, 12) Le voilà confronté à l'émissaire de violence de ce roi lubrique qui est irrité de voir quelqu'un

se dresser en face de son désir de jouissance. Que va-t-il faire ? Comment va-t-il mourir ?



Cèdera-t-il à la panique comme le serviteur d'autel fuyant à toutes jambes et bouche désarticulée ?

Où bien entend-il à cet instant même les paroles inouïes du Fils de l'homme : « *aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent.* » (Mt 5, 44)



Son bras est levé, brandi vers le ciel d'où le compagnon d'inspiration céleste lui tend la palme du martyr. Le génie de Caravage s'exprime à nouveau dans la saisie de l'instant où tout se joue. Celui qui a été appelé à suivre le Messie le suivra-t-il dans l'offrande de sa vie jusqu'au bout ?

Un indice caché sur la toile semble nous donner déjà la réponse. Matthieu a suivi le Christ, jusqu'au mimétisme. La main gauche presque cachée de Jésus lors de l'appel à Capharnaüm se retrouve presque identique chez l'évangéliste lors de son témoignage ultime. Une main grande ouverte, signe de don, de pardon, d'abandon.



L'encens monte vers le ciel, comme notre prière ce soir. Seigneur Jésus, toi qui as appelé Matthieu, le publicain, Toi qui as été l'ami des pécheurs pour les appeler à la conversion, aide-nous à entendre ton appel à te suivre. Donne-nous d'aimer, de connaître et de vivre ton Evangile. Soutiens-nous dans notre témoignage quotidien, maintenant, et à l'heure de notre mort. Amen.